

Et leurs vils courtisans insultaient l'indigence;  
 Ils riaient sans songer, ces hommes vains et fiers,  
 Que de simples pêcheurs la sublime éloquence  
 Au Christ a soumis l'univers.

Qu'en un humble foyer luit le feu qui s'allume  
 Avec le même éclat qu'un flambeau somptueux,  
 Et qu'inopinément parfois perçant la brume,  
 Se montre un astre radieux.

— Terreurs que l'inconnu dans les âmes suscite !  
 Après l'azur des mers, les ombres du néant ;  
 Après les flots mouvants que la tourmente agite  
 Les horreurs d'un gouffre béant!

Voilà ce que croit voir la frayeur puérole,  
 Les brouillards pour ses yeux sont de tristes bandeaux ;  
 Dieu pourtant étendit comme un chemin facile  
 La grande surface des eaux.

O turbulente mer ! arrête ta furie  
 Au roc où ton écume expire avec fracas ! —  
 Mais quand le Verbe à l'homme accorda le génie,  
 Mit-il des bornes à ses pas?

Plus loin ! allez plus loin ! — L'aigle quitte son aire,  
 Au milieu des éclairs il traverse les cieux ;  
 Que lui font la tempête et l'éclat du tonnerre?  
 — Il poursuit son vol courageux.

Sans doute qu'en deux parts Dieu divisant la terre,  
 En réserve plaça, magnifique trésor,  
 L'une de ces deux parts pour qu'un jour la misère  
 A son tour y puisât de l'or !